

Première partie :

Des Mots Justes

Météores,

Il nous faut extraire la pierre de la poésie
Au scalpel, au rasoir, à l'écarteur de chair tendre
Saignante
Contre tant de pensées flasques ou fortes
/ Obscènes /
Tant de simulacres de la pensée
Jusqu'au point bleu
Point induré de la conscience
/ Cailloux /

Incrustation de neurones
Minéralisation du temps arrêté

Poème

Ce matin j'ai lancé
le mot - épervier - dans le ciel bleu

Ce mot était un cri perçant

J'ai vu les arabesques de son vol
- fou - dans le ciel fendu

Un peu plus bas,
un tapis d'oiseaux grouillait
comme un frisson de mouches

Une étincelle,
Se résigner à n'être que peu de soi
Un reste,
Un espoir comme une aubaine
Petit papier plié dans la poche
Crayon planté dans chignon en ses
bois

L'étincelle en demeure

Quel est ce souffle et ce parfum sur ta
nuque ?

L'étincelle demeure car étincelle ne
meurt

Assombri le couteau des forêts
convaincantes
Lourde est la mue de l'eau

Assombri le jasmin dans le ciel de
novembre
Ses parfums de pierre - en écho à
ta voix fleurissante

Assombri le ciel tout en haut de
l'échelle
Par nos mains enfoncées dans le
fagot des braises

Chien à l'arrêt à la vision des anges

Écran surréel - naissance des images

Être-là à gober les mouches

À distance de nous

Au flottement des sons

La pierre est angulaire à la croisée des vents :

Vents contraires,

alizés,

sourires,

voix d'outre-tombe

Ces mots muets qui nous rassemblent

Comme un ricochet de lune

À distance
La transe indomptable des chevaux
de bois

À distance
Le saut d'un caillou sur le regard
de l'eau

À distance
Le tourbillon maintenu du siphon
des comètes

À distance
L'archipel étoilé d'une toile
d'araignée

À distance
L'inconnu d'un naufrage au lever
des beaux jours

À distance
La source navigable d'un ciel bleu
en furie

Que nos yeux dans nos yeux soient
comme le silence et la graine qui
germe

Verticalités

Horizontalités

Symétrie

----Vol
Vol ---
Du haut du ciel
---- Bleu
Bleue
L'âme liquide
---- Vole
Vole ---
Du haut des cieux
----Bleus

Est un cri - silencieux
Est un oiseau - perdu
Parmi les ailes volant dans le ciel
Est - une ombre qui danse
Est - le feu qui ondule
Aux rives des rivages

----- Ondoyante clarté -----

Est un cri - silencieux
Est un oiseau - perdu
Parmi les ailes volant dans le ciel
Est - une ombre qui danse
Est - le feu qui ondule
Eau vive d'un rivage

----- Ondoyante clarté -----

Est un cri - silencieux
Est un oiseau - perdu
Parmi les ailes volant dans le ciel
Est - une ombre qui danse

Est - le feu qui ondule
Aux rives du visage

luciole

u

c

i

d

e

cette ----- nuit

prise

aux barreaux

de la lampe

rais

de lumière

rieuse

i

e

u

s

e

longue

est la -----nuit

du silence

dentelles

e
n
t
e
l
l
e
s

longues jambes

gainées

dénudées

à la -----cuisse

lumière étourdie

u
m
i
è
r
e

étourdie

de la vie

Le temps s'égraine lentement

sur le sol
deux pieds battent la mesure

Notes pures

----- extase

Une trompette accourt
sur ses doigts de biches

Nul
danger dans cette existence
la violence
reste dans les hanches

----- danse

Balancement de la tête,
bercement

Doucement
le son creuse la montagne des visages

----- silence

La meurtrissure du temps est une ride sur le front de l'eau

Tsunami
Immobile

----- Docile

Creusement du vent
Pluie de billes

----- Acier

Vagues (visages) - percées de trous

Au Dos des Feuilles Brunes de l'Automne
Une
Tâche
de
Sang

- Flottent-Elles ?

Tels
des
Petits
Bateaux

De papier ?

Nos cœurs sont des marécages

----- En cage

Nos pleurs
Nos auréoles de chair

C'est - de la force de l'arbre - que se nourrit le vent

C'est - de la force du vent - que se nourrit la pluie

Il nous faut alors -

attendre -

que s'inverse le passage -

des oiseaux ruisselants

Cris d'oiseaux / par-delà les
barreaux du désir / par-delà les
barreaux de la mort / cris
d'orgasmes clos et de fleurs
piétinées /

à la verticale
des
gouffres

la bêtise

la chute
est
laborieuse

un monde
s'en
retourne
à sa
perte

Cris d'oiseaux / par-delà les
barreaux du désir / par-delà les
barreaux de la mort / cris
d'orgasmes clos et de fleurs
piétinées /

Elle

Elle rêve sa liberté
Elle rêve l'amour
Dans son rêve éveillé,
Ses pas dans mes pas sur
Le chemin des jours

Elle écrit la liberté
Elle écrit son amour
Dans son rêve, éveillée
Mes pas dans ses pas sont
Le chemin du jour

Nous avons fait
L'amour
Comme
Il
Nous a fait

Sans
Abandonner
L'étoile
Et son murmure
Nous revient
À l'oreille

Depuis
Je garde sa fièvre
Entre
Les mains

Je la regarde
Elle, et son visage
Enseveli de neige
Elle, et ses doigts si fins
Dont la blancheur
Du ventre attise les baisers

Elle a
La douce douleur
-----de la douceur

La douce douceur
-----de la douleur

Elle a
La peau cuivrée
Et le goût des épices

Éla
Se lève
-----de bonne heure
Ce matin

Et son chagrin
-----ne la quitte pas

Son chagrin la suit

Et sa force de sourire
Est aussi
-----une douleur

Elle fustige les étoiles
d'être si loin
Au bord du précipice
-----Éla se tient

Elle tient les cendres de son destin
-----entre les mains

Le vol lourd de l'oiseau de l'ombre
entre jour et nuit, tombe -
noire - donc est l'aile de la tristesse
qui s'affaisse dans l'or de ses
cheveux

La clinique est blanche partout où
elle habite
Et son rire franc comme un bijou

Si l'air vient à manquer, elle le pose
Elle le pose partout sous l'arbre
qui supplie
Elle embrasse la terre qui grouille
de semences
Fraîche comme le fleuve qui dort
entre ses seins

Libellule sous la lune, avance en
tous sens, encadrée de lumière
Une nappe de lilas
- Noirceur d'exil subtil -
Elle titille
Elle trucule
Elle libelle
Elle, si belle demoiselle, Apprivoisant
l'or, son amant,
sous son aile, un diamant, dont elle
ignore l'existence

De son corps nu il ne retenait que
son chant
Comme un oiseau blessé qu'il avait
longtemps tenu dans le creux
de la main

De sa tristesse il ne retenait
que le rêve
Comme un poisson dans une
bâche d'eau pure
Une étoile de mer que sous la lune
on capture

Il la savait là
Elle le devinait aussi

Au croisement des doigts
qui jouaient de l'ourlet de sa robe
Au frôlement des jambes
qui la faisait rougir

Elle était là, dans ses bras
Sous un bloc de fourrure
Ses yeux perdus cherchaient ses yeux perdus

Comme une danse immobile
Ils faisaient là
Sous le ciel bleu, à minuit

Elle était là et tous les mots du monde s'étaient tus

Et ses bras, ô deux ailes d'oiseau, il tenait
Bien repliées dans ses doigts

Elle était là,
Sa main sous sa main,
Sur sa peau de dentelle
Flottait un doux parfum de femme

Elle

La fleur de peau s'ouvre
À fleur du dos
À fleur de lèvres
La langue délie ses délices

Calice

Iris,
Irisé de rêves
Rivière inondée de fleurs

À fleur d'eau
La fleur du dos s'ouvre
Froissement de feuilles
Et d'ailes posées sur la peau

Elle avait dit qu'au passage des
choses les mots garderaient leurs
secrets
Elle ne s'était pas trompée

L'Amour est un mystère comme la
fleur qui s'ouvre
Il nous livre ses reflets,
Un parfum de rose qu'on ne
saurait décrire
Douceurs, aux lèvres écloses d'un
baiser

"Vénus"

Avec une main
Dans ses cheveux / de boucles
blondes --
Accroupie dans le vent
À mépriser la lune
Ou sous -- je ne sais quel astre
blanc --
Avant que je me noie
Dans le ciel,
Ô mes yeux / pure merveille --
Cette femme inondée de beauté
Lève un doigt